

## GPEC sous tension à ArcelorMittal Florange

by Entreprise & Carrières - mardi, octobre 05, 2010

<https://correspondances.fr/a-florange-arcelormittal-souffle-le-chaud-et-le-froid/>

**Les soubresauts du marché de l'acier n'en finissent pas d'ébranler l'organisation d'Arcelormittal à Florange. La reprise des embauches et l'ouverture d'un nouveau centre de formation constituent des signaux positifs, mais les syndicats s'inquiètent d'une flexibilisation à outrance des outils de production, des sous-effectifs chroniques et des carences dans la transmission des savoirs.**

Haut fourneau Hayange

Depuis le début de la crise, chaque fin d'été apporte son lot de surprises au pied des deux derniers hauts-fourneaux de Lorraine, le P6 et le P3, situés à Florange et à Hayange dans la vallée mosellane de la Fensch. En août 2009, les quelque 3 000 salariés d'Arcelormittal Florange, dont 800 affectés à la filière liquide - mode de production de l'acier par fusion - apprenaient avec soulagement le redémarrage inattendu du P6, éteint quatre mois auparavant au plus fort de la tourmente sidérurgique mondiale.

Remise en fonction à la hâte, l'installation a tourné à plein régime, mais non sans pannes, durant un an. Arrêté fin juin pour une maintenance technique, le haut-fourneau a fait l'objet d'une réfection de grande ampleur pour un montant de 5,6 millions d'euros. La réparation ouvrait la perspective d'un fonctionnement sans accroc dès la rentrée de septembre.

### **Intensification de la spéculation**

Mais la direction a annoncé fin août qu'elle reportait sine die le rallumage des feux, compte tenu des incertitudes de la conjoncture et du manque de visibilité pour le quatrième trimestre. Le site ne fonctionne donc plus qu'à 50 % de ses capacités, et le P3, dernier haut-fourneau en activité, donne des signes de fatigue.

Cette incertitude qui n'en finit pas se répercute sur la gestion des ressources humaines.

### **Pyramide des âges particulière à la filière liquide**

Le site de Florange a renoué cet été avec les embauches en recrutant 116 personnes, dont 83 Etam et 23 ingénieurs. Mais les syndicats jugent cet appoint nettement insuffisant compte tenu d'une pyramide des âges très particulière : dans la filière liquide, la moitié des effectifs est âgée de plus de 50 ans et 30 % des sidérurgistes, de 55 ans et plus. Or, ni la transmission des compétences, ni la formation ne semblent figurer parmi les priorités de la direction : les 50 tuteurs prévus pour encadrer les nouvelles recrues n'ont pas été désignés faute de temps ou de disponibilité. De même, en septembre dernier, 30 % seulement des 130 000 heures de formation budgétées en début d'année avaient été effectuées.

Le site de Florange a connu depuis 2007 une succession tragique de trois accidents mortels en trois ans.

Le centre de formation aux métiers de la sidérurgie, qui sera inauguré ce 5 octobre à Yutz, à une dizaine de kilomètres de Florange, palliera en partie les sous-effectifs. Financée par Arcelormittal pour un montant de 1,5 million d'euros, l'école accueillera la première promotion d'apprentis sidérurgistes de la vallée de la Fensch depuis une trentaine d'années. Mais si les 60 candidats au bac pro et au BTS en alternance effectueront leur apprentissage à Florange, leur embauche n'est pas garantie au terme de la formation. Le cas échéant, l'intégration de cette nouvelle génération de sidérurgistes ne suffirait pas à compenser les 537 départs comptabilisés à Florange dans le cadre du plan de départs volontaires qui a allégé de près de 3 000 salariés les effectifs français du sidérurgiste l'an dernier.

### **Ralentissement général**

L'inquiétude des syndicats de Florange se nourrit également du ralentissement généralisé de l'activité sur l'ensemble des sites européens d'Arcelormittal. Touché dans ses principaux marchés - l'automobile, le bâtiment et l'industrie -, le sidérurgiste n'envisage pas le retour à la production de 2007 avant cinq ans, et les 11 hauts-fourneaux actuellement en activité en Europe du Nord risquent d'en faire les frais.

### **Rentabilité à court terme**

Situé à 10 km de Florange, le village de 2 500 habitants est loin de s'être remis de la saignée subie en 2008 lors de la fermeture de l'aciérie et du train à billettes d'Arcelormittal, qui a fait disparaître 595 emplois.

Démarrée en mai 2009, la mission de revitalisation, qui prévoit 682 créations ou maintien d'emplois d'ici à mai 2012, a démarré mieux que prévu, mais s'étend sur un territoire dépassant largement les seuls alentours de Gandrange. Opérateur principal de la mission avec un objectif de 532 emplois endogènes, le cabinet Sémaphores (groupe Alpha), doté d'un budget global de 4,5 millions d'euros, affiche un bilan de 231 postes créés auxquels devraient s'ajouter quelque 80 dossiers d'ici à la fin de l'année.

### **Convention d'ancrage territorial**

Figurant dans la convention d'ancrage territorial signée par Arcelormittal après la fermeture partielle de Gandrange, le Fonds lorrain des matériaux (FLM) a ouvert ses guichets comme prévu ce printemps.

Abondé à hauteur de 18,4 millions d'euros, apportés à parts égales par Arcelormittal d'une part, l'Etat et les collectivités locales d'autre part, le fonds visait initialement le secteur de l'acier et des hautes technologies. Les premiers dossiers validés mi-2010 portent sur des projets de nanotechnologies, de panneaux photovoltaïques ou de prothèses médicales : autant de domaines excédant largement celui des métaux. Bien que fortement attaché aux vestiges de son passé sidérurgique, le tissu industriel du nord mosellan semble soucieux de se mettre à l'abri des chauds et froids de ses derniers hauts-fourneaux.

## **L'essentiel**

### **Des sous-traitants maltraités**

Quand Arcelormittal Florange tousse, les sous-traitants étouffent. Telle est en substance la conclusion du rapport sur "l'impact des restructurations de la sidérurgie mosellane sur l'activité des sous-traitants en Lorraine en 2009", publié en septembre dernier par l'Observatoire régional de l'emploi, de la formation et de la qualification (Orefq) en Lorraine.

Plus de la moitié des 250 principaux sous-traitants mosellans de la sidérurgie ont envisagé ou effectué des suppressions d'emploi l'an dernier. Entre le troisième trimestre 2008 et celui de 2009, ces entreprises ont perdu un millier d'emplois, soit une baisse de 10 % de leurs effectifs. Tout en soulignant les informations lacunaires fournies par les donneurs d'ordres, l'Orefq met en évidence un tissu fragilisé, vulnérable et ne disposant guère de visibilité ni à court ni à moyen termes.

En mai 2009, la chambre de commerce et d'industrie de la Moselle annonçait d'ailleurs un plan de soutien à 60 sous-traitants employant 2 000 salariés des bassins de Metz et de Thionville, pour les aider à élaborer dans l'urgence une nouvelle stratégie. Un an plus tard, 45 entreprises se sont inscrites dans le dispositif. Si les 36 diagnostics réalisés mettent en évidence un besoin d'accompagnement sur le plan stratégique et commercial et l'optimisation de la production, l'opération, qui a mobilisé un budget de 700 000 euros, a pourtant remis ses ambitions initiales. La CCI prévoyait entre autres la création de services export ou encore des programmes de valorisation des compétences sidérurgiques dans les domaines pétroliers ou gaziers, qui n'ont pas vu le jour.